

Le nouveau voyage

Stéphan BARRON - 2009

Louis BARRON - 1899

Exposition-performance-installation
de Stéphan & Balthazar Barron
les 18 et 21 juillet 2009

22 h

au FRUC, 3 biz rue Labbé, 34 000 Montpellier
04 67 42 59 40

Stéphan Barron : <http://www.technoromanticism.com>

Le nouveau voyage : <http://www.barron.fr>

Le FRUC : <http://www.fruc.biz>

Description du *Nouveau Voyage* :

Stéphan Barron se propose dans *Le Nouveau voyage* de suivre les pas de son arrière grand-père dans le Languedoc-Roussillon.

110 ans après les voyages de son aïeul, empruntant les mêmes chemins, Stéphan Barron actualise, revit, revisite, réinvente avec émotion ce parcours.

Cette œuvre est présentée sous la forme d'une installation de grande taille au FRUC, mais peut-être aussi consultable sur les téléphones 3G et internet.

Pour rendre sensible cette démarche à la fois historique, géographique et artistique, Stéphan Barron emploie un media utilisé par tous et symbole de notre époque de l'instantanéité et de la mobilité, **le téléphone relié aux systèmes d'informations géographiques.**

Chacun peut aussi se rendre sur google.maps et sur google.earth de façon à suivre ce parcours d'en haut, par satellite.

Lien [Google.maps](http://google.maps) (Ou dans Google / maps / fenêtre de recherche taper "Le nouveau voyage")

Le spectateur de ce *Nouveau Voyage* revient dans les lieux visités à plus d'un siècle d'intervalle, se reporter au texte initial de Louis Barron, et laisser son imaginaire, sa rêverie créer son propre nouveau voyage.

Ce *Nouveau Voyage* n'est pas seulement une démarche personnelle de Stéphan Barron. Il permet

Œuvre recevant le soutien
du Conseil Régional du
Languedoc Roussillon



et de l'Institut
Géographique
National



à tout un chacun de se relier aux lieux d'hier et d'aujourd'hui et de voir ce qui a changé et ce qui demeure.

Cette œuvre d'art contemporain invite aussi chacun à penser aux lieux de passage de ses ancêtres. Quels ont été leurs paysages et leurs histoires ? Ce qui à l'époque des voyages et des migrations est une interrogation commune à tous. Chacun est, dans sa vie, poussé à s'interroger sur ses racines : sur la mémoire de sa famille, sur ce qu'il va témoigner à ses enfants et à tous ceux qui vont suivre. Dans nos vies nous cherchons notre identité, et notre mémoire en est un élément essentiel. Comme un lien qui vient du temps et va vers le temps.

En mettant en parallèle les deux voyages, les deux œuvres, chacun de nous pourra faire ce voyage intérieur aux sources de lui-même.

En lisant les œuvres de Louis Barron, Stéphan Barron découvre à travers l'écriture la personnalité de cet ancêtre mythique. Par ses recherches, il assemble les éléments d'une vie.

Cette œuvre est aussi une interrogation sur le progrès : comment celui-ci a changé le voyage, l'art et les médias ? Quels sont les médias d'hier et de maintenant ? Comment nous déplaçons-nous dans l'espace et dans le temps ? Comment ont évolué nos rapports aux déplacements, à l'immédiateté ? Nos techniques ont fait évoluer notre quotidien et l'art exprime cette réalité mouvante.

Les livres de Louis Barron mettent en évidence l'évolution sociale de la région, l'importance culturelle de telle ville, les habitudes sociales des ouvriers et de tous les habitants... Par exemple il est décrit un usage commun de cette époque : les ouvriers font la sieste dans la rue, chose qui existe encore en Asie, mais est totalement impensable dans la France d'aujourd'hui... Par son témoignage ethnologique, sociologique et historique particulièrement pertinent, Louis Barron montre qu'il est un auteur engagé et très concerné par la vie des gens du peuple.

L'île des Pins.
Lieu de déportation des
communards et de Louis
Barron en 1876.



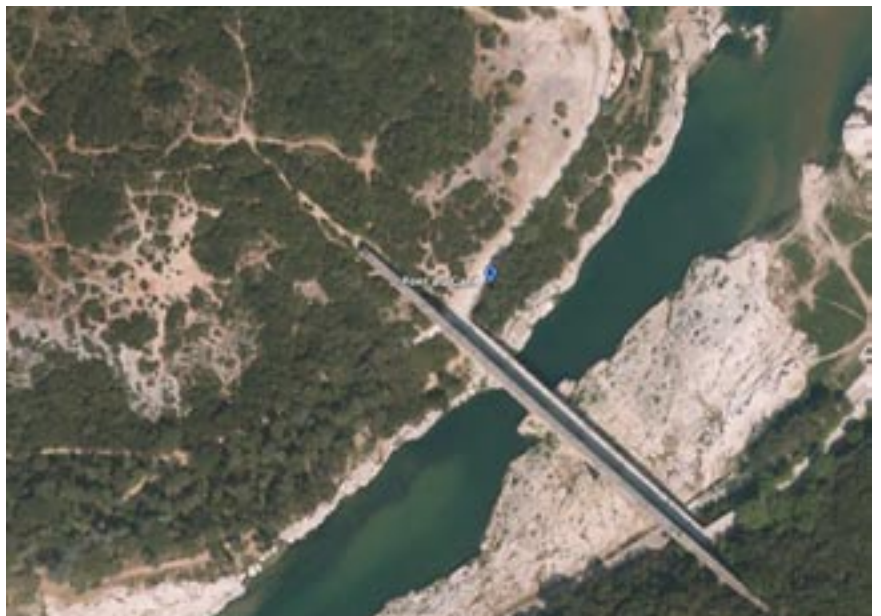
Stéphan Barron, artiste contemporain est un des pionniers français des arts technologiques. Il travaille depuis les années 80 sur l'utilisation des télécommunications et sa réflexion se porte sur les nouveaux repères à l'espace et au temps. Il développe l'idée d'un art planétaire à dimension écologique, il a écrit les livres "Technoromantisme" et "Toucher l'espace poétique de l'art planétaire".

Il a réalisé en particulier l'œuvre *Traits*, sur le Méridien de Greenwich. Cette œuvre réalisée en 1989, a consisté à suivre le méridien et à envoyer par fax dans 8 lieux en Europe, des textes et des images sur le parcours artistique. Cette œuvre a été décrite par des critiques d'art très importants comme Pierre Restany, Frank Popper et dans de nombreux livres et revues en France et à l'étranger.

<http://www.technoromanticism.com>



Nîmes - Maison carrée sur Google.earth



Le Pont-du-Gard sur Google.earth

Louis Barron a écrit des récits de voyages en France, en particulier *Le Nouveau Voyage de France* (1899) et *La Garonne* (1891 - ouvrage couronné par l'Académie Française).

Louis Barron décrit dans ces ouvrages de façon romantique et romancée l'histoire de la France, ses paysages, ses villes et ses habitants et en particulier ceux du Languedoc Roussillon.

Ses voyages en train et à pied sont rapportés par les seuls médias de l'époque : le texte, les gravures, les peintures et les photographies souvent réhaussées.



Ces livres sont certainement à rapprocher de ceux d'écrivains voyageurs comme Louis Stevenson (*Voyages avec un âne dans les Cévennes*), ou Nicolas Bouvier...

Quelques extraits du *Nouveau Voyage de France*, de Louis Barron (1899)

Voir les extraits sur le site web de l'œuvre : <http://www.barron.fr/textes.htm>

Nous aimons mieux Montpellier.

C'est une ville haute, saine, de vaste horizon, de ciel bleu, de grand soleil, d'air pur, propice aux sereines et profondes méditations. Si l'étymologie *Mons pessulanus* (montagne close), et non *Mons puellarum*, dément le sens mythologique que l'on serait tenté d'attribuer à son nom : mont des chastes Pucelles, mont des Muses, la science, de bonne heure, ne l'a pas moins élue pour l'un de ses sanctuaires. Au XIII^e siècle, son école de médecine, continuant, grâce aux docteurs arabes des universités espagnoles, l'enseignement de l'école de Salerne, était déjà célèbre en Occident[...] En 1530, le 16 septembre, « François Rabelais de Chinon, diocèse de Tours, » s'inscrivait sur les registres de la Faculté de médecine, sous le parrainage de « l'illustre maître Jean Schyron, docteur et régent dans l'Université » ; le 1^{er} novembre, il était promu au grade de bachelier. Sept ans après, le 22 mai 1537, le glorieux poète de Gargantua et de Pantagruel y revenait se faire nommer docteur, et quelques jours plus tard y professait, sur les *pronostics* d'Hippocrate et sur l'anatomie, des leçons très écoutées [...] De prime abord Montpellier semble toute en grandes voies, avenues et boulevards, à façades somptueuses ; cependant la plupart de ses rues sont étroites et dédaliennes, afin de retenir l'ombre, si nécessaire aux hommes du Midi. [...] Les artistes préféreront aviser, dans une humble petite rue, la porte basse du musée exquis que fonda le peintre classique Fabre, et que le comte de Bruyas enrichit d'une incomparable collection de tableaux modernes. [...] Le coin de splendeur et de grâce. c'est la célèbre place du Peyrou, dont un esprit classique ferait volontiers, par amour de l'étymologie urbaine, le séjour des Muses et d'Apollon.

Près de Perpignan :

« Fécondes vallées du Tet, de l'Agly, coteaux vineux de Rivesaltes et d'Estagel, étangs poissonneux et salines de Leucate, de la Palme, de Sijeau : le chemin de fer les côtoie ou les traverse, découvrant d'abondantes cultures, des vignes à l'infini, des forêts de roseaux, des bois de pins, quelques «graus» où les barques de pêcheurs gagnent la mer. L'humide solitude s'étend jusqu'à Narbonne. Là il faut s'arrêter à l'aspect de tours dominatrices, carrées, noires, crénelées, rudes, formidables; pour le curieux, l'archéologue, l'artiste, autant de phares magnétiques.»



Agde

Sur Béziers, Pézenas et Agde :

« ... L'effroyable siège de 1209, impitoyablement mené par Simon de Montfort pour la châtier de l'hérésie albigeoise, l'avait ruinée pour des siècles; elle semble encore s'en ressentir. Mais elle garde une beauté qu'on n'a pu lui ravir : l'immense, le superbe horizon à contempler de la plate-forme de la cathédrale, d'où les regards, sous un ciel de saphir, miroir de la mer et des étangs, atteignent, par de lentes et douces graduations de formes et de nuances, les sommets bleus des Cévennes, auxquelles s'adossent le massif de la Montagne-Noire et les crêtes de l'Espinouse.

La si fructueuse activité de leur marché, « régulateur des vins et eaux-de-vie, » laisse-t-il aux Biterrois le loisir d'admirer ce rare paysage ? Cela doit être d'un peuple artiste, sensible à la gloire des créations du génie. Nous n'oublions pas l'accueil chaleureux dont il saluait, nous présent, le maestro Massenet, venu pour diriger à leur théâtre la représentation de l'un de ses opéras, les fleurs prodiguées au musicien, ses enthousiastes admirateurs criant à s'égosiller : « Vive Massenette! » et avouant ainsi la puissance de la musique sur l'âme brûlante et mobile de notre Midi. Il aime également la poésie.

À quelques lieues de Béziers, les applaudissements de l'industrielle et riche Pézenas encouragèrent le naissant génie de Molière ; un coiffeur, ses clients et, dit-on, sa fille Lucette, comprirent les premiers les fines saillies des *Précieuses ridicules*, et longtemps on y conserva, tel une relique, le fauteuil dans lequel le grand comique s'asseyait, moins pour livrer son menton au rasoir du barbier que pour observer les mœurs de la petite ville. Le buste du maître, élevé par les soins de sa « Maison », et non séparé de la gentille Lucette, qui figure gaiement à côté, rappelle à Pézenas ces souvenirs littéraires.

Pézenas, comme Saint-Chinian, Saint-Pons, Bédarrioux, Clermont-l'Hérault, l'antique et religieuse Aniane, qui fut la grande abbaye méridionale du haut moyen âge, sont en pays de montagne, où l'on n'ira guère à moins d'être marchand, car ce sont grosses cités ou bourgs de filatures. Plus est fréquenté le rivage, que le chemin de fer côtoie bord à bord, au risque fréquent d'être coupé par les lames bondissantes. Là, sombre comme la coulée de laves du volcan insulaire sur lequel elle s'élève, apparaît l'église d'Agde, jadis épiscopale et seigneuriale, fortifiée, crénelée, percée de mâchicoulis, dominée par un clocher flanqué de tourelles, et qui, pareille à tant d'autres, devait être à la fois une citadelle de défense, un refuge et un phare pour les pêcheurs de la cité et du littoral. En effet, aux regards, d'en haut, le golfe du Lion ouvre tout entière,

des bouches du Rhone aux caps pyrénéens, sa courbe harmonieuse et recouverte de vignes ; les pentes de l'antique cratère encore distinct s'inclinent vers lui. Spectacle merveilleux les soirs de pleine lune, dans le murmure des clapotantes vagues de vif-argent. »

Sur le Canal du Midi :

« Moitié par le chemin de fer, moitié par des sentiers de montagne, on peut arriver sans fatigue au bord de ce principal réservoir de la grande voie de communication entre l'Océan et la Méditerranée, créée par le génie de Paul Riquet. Excursion savoureuse s'il en est ! Sous l'ombre des hêtres, des sapins et des châtaigniers, on gravit et on redescend les hauteurs au bas desquelles coule la Rigole de la montagne chargée des eaux captées à L'Alzan, qui viennent accroître celles du Lampy-Vieux et du Lampy-Neuf, captées aussi près de leurs sources, contraintes d'emplir deux réservoirs, pures images de solitudes agrestes et parfumées. »

Le moulin de Saint-Guilhem
Gorges de l'Hérault



Beucaire :

« Beaucaire ! écrire ce nom, c'est rappeler à toutes mémoires la plus célèbre foire de France depuis le XIIe siècle, où elle fut établie par les comtes de Toulouse. Jadis, tous les ans, à compter de la fête de sainte Madeleine, du 22 juillet au 1er août, plus de trois cent mille étrangers venaient planter leurs tentes le long de la rive droite du Rhône sous les platanes et les ormeaux de la promenade du Pré, emplacement de ce marché presque universel. Le voyageur du XVIIIe siècle écrit : « Elle dure six jours à cause des fêtes ; il vient des marchands de toutes les parties de l'Europe, et on tient qu'il s'y fait un débit de plus de six millions de marchandises de toute espèce. »

Et le poète contemporain, Jean Michel, de Nîmes dans l'*Embarras de la feiuro de Beaucaire*, dénombre plaisamment :

Lous Parisiens, lous Lionneses,
Arrneniens, Flamans, Angles,
Lous Catalans et Espagnous
Qué son venguts dessus de mious,
L'un per achat, l'autre per troquo.
Das sujets dau rei de Marroquo
N'y a qu'y son venguts ben souven!
Mais aqueles van per lou yen,
Non mouton pas ni miou ni miolo :
Et l'on pot ben sans hyperbolo
Dire que l'y a mai destranges
Qu'en Itelio d'irangers. ¹

¹ «Les Parisiens, les Lyonnais, Arméniens, Flamands. Anglais, les Catalans et Espagnols, qui sont venus sur des mules, l'un pour acheter, l'autre pour troquer. Il y a des sujets du roi de Maroc qui y sont venus bien souvent, mais ceux-ci sont venus par le vent, et ne montent ni mules ni mulets. On peut dire sans hyperbole qu'il y a à Baucaire plus d'étrangers qu'en Italie d'orangers.»

« Deux portes, la porte d'Auguste et la porte de France, marquent encore l'enceinte de Nemausus, qui n'avait pas moins de six mille mètres de tour, et un grand bassin, Castellum divisorum, recevait les eaux de la fontaine d'Eure, amenées d'Uzès à travers les monticules arides et parfumés des garrigues par le fameux aqueduc dont le pont du Gard n'est qu'un fragment grandiose.

A trois lieues de Nîmes, au village de Vers, dans l'agreste vallée du Gardon, ce pont superbe s'appuie sur les collines dominant la vallée, et sur un fond de roches calcaires, de bouquets de bois, de pelouses et de grèves, superpose trois étages d'arcades, le premier composé de six arcades à plein cintre

et d'inégale ouverture, le second de onze arcades en retrait et correspondant à celles d'en bas, le troisième beaucoup moins haut que les deux autres, de trente-cinq arceaux aussi en retrait sur le second rang. On attribue le superbe édifice au gendre d'Auguste, Agrippa, et il répond en effet à la haute renommée de l'ingénieur romain. »

Le Pont du Gard

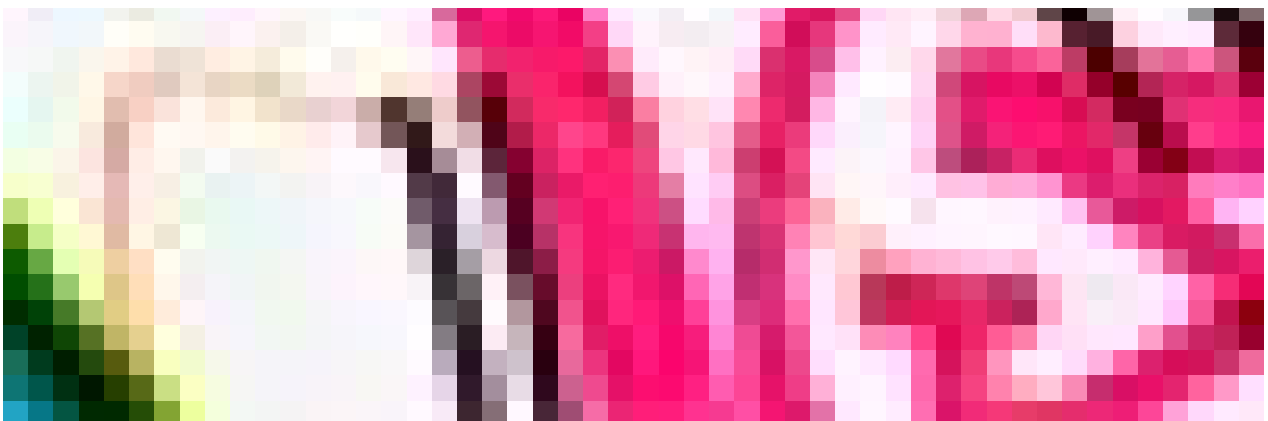


Sur les Causses (extrait de *La Garonne*, 1891) :

« Il y a dix ans, moins encore, personne ne s'intéressait à l'étrange région où le chemin de fer va nous transporter ; plus d'un Français ignorait même le mot par lequel on la désigne, le mot Causse, dérivé du latin calx (chaux), et plus d'un peut-être aurait fait, à qui lui en eût demandé la route, la plaisante réponse adressée à certain voyageur anglais curieux de visiter ces solitudes de la Lozère, et s'en informant « L'Écosse, l'Écosse, mais vous devez savoir mieux que nous comment y arriver ; n'est-ce pas une province de votre pays ? »

De ceci, les géographes modernes n'étaient pas responsables, Élisée et Onésime Reclus ont largement décrit les misérables plateaux du toit de la France et le contraste enchanteur des gorges profondes creusées au pied de leurs murailles. On les croyait sur parole. On abandonnait les causses aux recherches et aux hypothèses des géologues, à la science et aux Causseurs. Artistes ni touristes ne soupçonnaient qu'il y eût pour eux dans ce coin perdu de la France, le plus pauvre, le plus désolé et le plus dédaigné de tous, un trésor d'impressions nouvelles à recueillir : une nature vierge à découvrir, de merveilleux spectacles à contempler.

Mais un alpiniste se risque dans ces parages, tombe en extase devant leur puissante originalité, les révèle à son club, s'imaginant les annoncer au monde, mène le bruit d'un explorateur extraordinaire et, la presse aidant, entraîne le public sur les eaux bleues du Tarn, de la Jonte et de la Dourbie, dans leur grotte et vers les roches accumulées de Montpellier-le-Vieux, qualifié gravement de « cité diabolique ». C'est aujourd'hui chose faite. Des calèches et des diligences promènent enthousiastes oisifs dans l'immense désert des causses ; des bateaux les bercent au fond des gorges sublimes, sur les rivières périlleuses. Déjà les impresarii de villégiature rêvent d'importer dans la pauvre Lozère leurs hôtels confortables, leurs casinos insupportables et leurs ennuyeuses villas ; une authoress compare le Tarn au « Pactole roulant des sables d'or », et se préoccupe des prochaines métamorphoses que produira la richesse sur les riverains. »



« Assez près de ces grottes, la Jonte va prendre source dans le sublime Aigoual, où naît aussi le Tarnon, pour s'écouler droit vers le nord par mille sinuosités sur la frontière orientale du causse Méjean. Profonde et rude région des Cévennes, la plus magnifique et la plus sauvage ! Là s'ouvrent les gorges presque impénétrables à leur début du Gardon de Saint-Jean, du Gardon de Mialet, de la Mimente, du Gardon de Dèje, de l'Hérault, de vingt autres rivières ou ruisseaux anonymes. Les géants Suquet, Aigoual, Espeyrou, ne se laissent aborder que difficilement, périlleusement, par qui n'est pas du pays, ne connaît pas leurs sentiers aux innombrables détours frayés parmi les roches humides, glissantes, et les forêts, refuges des loups. Mais, au midi surtout, la joie des excursions en rachète la peine : combien de sites étranges, de grottes, de cascades à découvrir, seul au hasard des rencontres si charmantes en été ! Aussi les voyageurs affectionnent comme lieu de départ vers les causses et le Tarn la plus gentille ville de ces montagnes, le Vigan, dont tout le Midi vante les châtaigniers centenaires...



La vallée de la Jonte, au pied du contrefort du mont Aigoual et dans *Le Nouveau Voyage* de Louis Barron